



L'ÉVÉNEMENT

Plus de 30 % des enseignants de CP créent leurs propres supports

LES PERFORMANCES confirmées des élèves de Singapour, dans la dernière étude Pirls, viennent-elles de leurs manuels scolaires ou de leurs enseignants qui, chaque année suivent obligatoirement 100 heures de formation? «À l'IUFM (*), je n'ai eu aucun cours sur l'apprentissage de la méthode syllabique, comme si cela allait de soi. On nous expliquait davantage comment mener une séance de lecture globale et comment travailler sur la compréhension», explique Alexandra, professeur depuis quatorze ans, dont les sept derniers en classe de CP, à Poitiers. «Aujourd'hui, les enseignants allient syllabique et compréhension globale. Le problème ne tient pas aux méthodes, mais à la formation et aux effectifs en CP: 25 élèves, c'est trop pour apprendre à lire!» estime-t-elle.

Alexandra a commencé avec le manuel *Ribambelle*, classé parmi les méthodes «mixtes». Mais rapidement, elle constate que le manuel va «trop vite» sur l'apprentissage des syllabes. Au fil du temps, elle a donc construit ses propres supports, sa propre progression. D'abord deux sons par semaine, puis un après les vacances de Noël. Désormais, elle devance les questions inquiètes des parents lors de la rentrée autour de la méthode globale. Son inspecteur ne lui a jamais intimé l'ordre de se

saisir d'un manuel. Elle fait partie de ces 31 % de professeurs qui, selon le rapport Goigoux de 2016, n'utilisent aucun manuel scolaire. Certains à bon escient parce qu'avec l'expérience ils ont construit leur méthode. D'autres à tort et à travers, piochant à droite et à gauche, sans démarche de progressivité. Dans un rapport sur les manuels scolaires, publié en 2012, le ministère évoque d'ailleurs une «inflation des photocopies».

«À l'IUFM, je n'ai eu aucun cours sur l'apprentissage de la méthode syllabique, comme si cela allait de soi»

UNE ENSEIGNANTE DE CP

Face aux manques avérés en matière de formation des enseignants, le ministre de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer, estime, lui, que le manuel est une base incontournable. Son objectif: faire en sorte que «100 % des élèves de CP» en aient un.

Mais lequel? Environ 50 % des enseignants choisissent un manuel de lecture ayant une approche mixte, quand 19 % préfèrent des ouvrages centrés sur le déchiffra-



ge, pose le rapport Goigoux. *Pilotis, Kimamila, Ratus, Justine et compagnie, Gaffi, Abracadalire...* La liste des titres est très longue. Et dans les classes, les éditions anciennes côtoient les plus récentes. Difficile de s'y retrouver.

Professeur depuis vingt ans, dont cinq en CP, Élodie, elle, a largement été formée à l'apprentissage de la lecture. Un choix de l'IUFM du Havre. « *Jamais la méthode globale n'a été évoquée comme une possibilité dans ma formation. Depuis que j'enseigne, les instructions officielles ont toujours été d'enseigner explicitement les relations entre les sons et les lettres* », rappelle-t-elle. C'est avec le manuel *Bulle*, de Bordas, qu'elle a commencé en CP.

« *Son approche littéraire m'a plu. Les séquences sont articulées autour de courriers que les élèves reçoivent.* » Progressivement, elle a abandonné le manuel, installant une vraie boîte aux lettres dans sa classe. Elle a aussi affiné sa méthode, en utilisant, par exemple, une police de caractères adaptée aux « dys », à titre préventif. « *Dans mon école, qui n'est pas située en éducation prioritaire, 10 % des élèves rencontrent de grosses difficultés scolaires* », ajoute-t-elle. ■ **C. B.**

* Institut universitaire de formation des maîtres

Les recherches montrent que ces méthodes mixtes sont dommageables, car décoder un mot ou le lire globalement ne sollicite pas la même aire cérébrale. Elles retardent donc l'apprentissage de la lecture, mais aussi de l'orthographe et de la grammaire

JEAN NEMO, FONDATEUR
DE LA LIBRAIRIE
DES ÉCOLES